

Archevêché de Québec, 21 février 1904.

M. l'abbé L. St-Geo. - Lindsay

3  
C. G. P. 11/10

Archevêché de Québec -

Mon cher Monsieur,

Depuis longtemps déjà  
je déplorais - avec bien d'autres - l'absence en no-  
tre pays d'une Revue française non seulement  
littéraire et historique, mais en même temps reli-  
gieuse et scientifique, où pourraient être trai-  
tés par des plumes compétentes tant de graves  
questions qui intéressent au plus haut point la  
religion et la société. Je me demandais si, en  
utilisant les meilleurs éléments que notre jeune  
pays possède, il ne serait pas possible de  
créer et de mettre sur pied une publication  
de ce genre avec quelques chances de vie et de  
succès. La Revue, dont vous venez, de concert  
avec quelques associés, d'élaborer le projet, et  
dont vous m'avez fait connaître l'organisa-  
tion et le programme, répond parfaitement  
à mes vœux, et réalisera, j'aime à le dire, une  
de mes plus chères espérances.

Parmi les divers organes de la pensée hu-  
maine, la Revue est de nos jours l'un des plus  
puissants. Moins légère que le journal, moins  
lourde aussi que le livre, elle a un fine sais



Quoi qui en fait une forme aimée et populaire  
d'enseignement. Elle porte périodiquement à  
des lecteurs sérieux et avides de s'instruire  
le fruit de longues heures d'étude, de recherches  
patientes ou de profondes spéculations. C'est  
un instrument redoutable sans doute aux  
mains des ennemis de plus en plus actifs de  
l'Esprit Catholique, notre mère; mais c'est  
une arme non moins efficace entre les  
mains de ceux qui doivent être tout à la  
fois des enfants dévoués et des courageux  
défenseurs.

La publication que nous proposons sera, nous  
vous dit, sera générale, embrassant dans ses  
cadres théologie et philosophie, sciences phy-  
siques et sociales, histoire, littérature. C'est  
là un programme très varié, mais qui au  
fond ne manque pas d'unité. Quand l'es-  
prit religieux et le vrai sens catholique pré-  
sident aux travaux intellectuels, quand un  
Jouffle Chrétien se ripand sur tout ce  
que l'on écrit, quand la raison s'harmoni-  
sée avec la foi et par les sciences même pro-  
fanes s'orientent vers le Dieu de toute science,  
oh! alors les manifestations ou apparences les  
plus diverses du savoir humain ne sont plus  
en réalité que le multiple rayonnement d'un  
seul et même soleil, d'un seul et même foyer  
de lumière.



Votre revue, j'en suis sûr, imprimera parmi  
nous un élan considérable aux sciences et aux  
lettres. Elle développera le goût du vrai et du  
beau; elle excitera des ardeurs assoupies; elle  
soufflera les esprits dans un noble et com-  
mun effort; elle donnera un lustre à des tra-  
vaux qui n'en ont pas; elle inspirera à de  
jeunes talents trop peu sûrs d'eux-mêmes une  
légitime confiance; elle ouvrira enfin com-  
me une nouvelle carrière intellectuelle, une  
ère d'activité, d'émulation et de progrès.

Pour toutes ces raisons, je ne puis s'ap-  
plaudir à la belle idée que vous avez eue de  
fonder cette publication dont le besoin  
se faisait depuis si longtemps sentir, et je  
souhaite de tout cœur que le public cana-  
dien — en particulier le public Canadien-  
français — lui fasse le plus bienveillant  
accueil. Tous ceux qui disposent de quelques  
loisirs et peuvent tenir une plume devraient  
y collaborer; tous ceux qui ont à cœur  
le progrès de la science et de la religion de-  
vraient y souscrire.

C'est une œuvre éminemment religieuse,  
patriotique et nationale.

Agnez,

Cher Monsieur,

Avec mes vœux les plus ardents pour la nou-  
velle revue j'assure de mon entier dévoue-  
ment en H. S.

+ L. Noyan, Arch. de Québec -  
Lévis